UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01862017 6
S.M.C.

FAUST

OPÉRA

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théatre-Lyrique, le 19 octobre 1859, et repris à l'Académie Impériale de Musique, le 3 mars 1869.

FAUST

OPÉRA

EN CINQ ACTES

PAR

JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

—

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

	Théatre-Lyrique	Opéra
	MM.	MM.
LE DOCTEUR FAUST.	BARBOT.	COLIN.
MÉPHISTOPHÉLÈS.	BALANQUÉ	FAURE.
VALENTIN	REYNALD.	DEVOYOD.
WAGNER.	CIBOT.	GASPARD.
	Mmes	Mmes
MARGUERITE.	MIOLAN-CARVALHO.	NILSSON.
SIEBEL.	FAIVRE.	MAUDUIT.
MARTHE.	DUCLOS.	DESBORDES.

Étudiants, soldats, bourgeois, sorcières, etc., etc.

FAUST

ACTE PREMIER

LE CABINET DE FAUST

SCÈNE PREMIÈRE

FAUST, seul. — Sa lampe est près de s'éteindre. — Il est assis devant une table chargée de parchemins. — Un livre est ouvert devant lui.

Rien!... — En vain j'interroge, en mon ardente veille,
La nature et le Créateur;
Pas une voix ne glisse à mon oreille
Un mot consolateur!
J'ai langui triste et solitaire,
Sans pouvoir briser le lien
Qui m'attache encore à la terre!..
Je ne vois rien! — Je ne sais rien!...

Il ferme le livre et se lève. Le jour commence à naître.

Le ciel pâlit! — Devant l'aube nouvelle
La sombre nuit
S'évanouit!...

Avec désespoir.

Encore un jour! — encore un jour qui luit!...
O mort, quand viendras-tu m'abriter sous ton aile?

Saisissant une fiole sur la table.

Eh bien! puisque la mort me fuit,
Pourquoi n'irais-je pas vers elle?...
Salut! ô mon dernier matin!

J'arrive sans terreur au terme du voyage;
Et je suis, avec ce breuvage,
Le seul maître de mon destin!

Il verse le contenu de la fiole dans une coupe de cristal. — Au moment où il va porter la coupe à ses lèvres, des voix de jeunes filles se font entendre au dehors.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Paresseuse fille
Qui sommeille encor!
Déjà le jour brille
Sous son manteau d'or.
Déjà l'oiseau chante
Ses folles chansons;
L'aube caressante
Sourit aux moissons;
Le ruisseau murmure,
La fleur s'ouvre au jour,
Toute la nature
S'éveille à l'amour!

FAUST.

Vains échos de la joie humaine,
Passez, passez votre chemin!...
O coupe des aïeux, qui tant de fois fus pleine,
Pourquoi trembles-tu dans ma main?...

Il porte de nouveau la coupe à ses lèvres.

CHŒUR DE LABOUREURS.

Aux champs l'aurore nous rappelle;
Le temps est beau, la terre est belle;
Béni soit Dieu!
A peine voit-on l'hirondelle,
Qui vole et plonge d'un coup d'aile
Dans le ciel bleu!

LES JEUNES FILLES, dans l'éloignement.

L'oiseau chante!

LES LABOUREURS, dans l'éloignement.

La terre est belle!

FAUST.

O prière universelle!

LES JEUNES FILLES ET LES LABOUREURS.

Béni soit Dieu!

FAUST, reposant la coupe.

Dieu!

Il se laisse retomber dans son fauteuil.

Mais ce Dieu, que peut-il pour moi?

Se levant.

Me rendra-t-il l'amour, l'espérance et la foi?

Avec rage.

Maudites soyez-vous, ô voluptés humaines!
Maudites soient les chaînes
Qui me font ramper ici-bas!
Maudit soit tout ce qui nous leurre,
Vain espoir qui passe avec l'heure,
Rêves d'amour ou de combats!
Maudit soit le bonheur, maudites la science,
La prière et la foi!
Maudite sois-tu, patience!
A moi, Satan! à moi!

SCÈNE II

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS, apparaissant.

Me voici!... — D'où vient ta surprise?
Ne suis-je pas mis à ta guise?
L'épée au côté, la plume au chapeau,
L'escarcelle pleine, un riche manteau
Sur l'épaule; — en somme

Un vrai gentilhomme!
Eh bien! que me veux-tu, docteur!
Parle, voyons!... — Te fais-je peur?

FAUST.

Non.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Doutes-tu de ma puissance?...

FAUST.

Peut-être!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Mets-la donc à l'épreuve!...

FAUST.

Va-t'en.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fi! — c'est là ta reconnaissance!
Apprends de moi qu'avec Satan
L'on en doit user d'autre sorte,
Et qu'il n'était pas besoin
De l'appeler de si loin
Pour le mettre ensuite à la porte!

FAUST.

Et que peux-tu pour moi?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Tout. — Mais dis-moi d'abord
Ce que tu veux; — est-ce de l'or?

FAUST.

Que ferais-je de la richesse?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Bien! je vois où le bât te blesse!
Tu veux la gloire?

FAUST.

Plus encor!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

La puissance?

FAUST.

Non! je veux un trésor
Qui les contient tous!... je veux la jeunesse!
A moi les plaisirs,
Les jeunes maîtresses!
A moi leurs caresses!
A moi leurs désirs!
A moi l'énergie
Des instincts puissants,
Et la folle orgie
Du cœur et des sens!
Ardente jeunesse,
A moi tes désirs!
A moi ton ivresse!
A moi tes plaisirs!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fort bien! je puis contenter ton caprice.

FAUST.

Et que te donnerai-je en retour?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Presque rien :
Ici, je suis à ton service,
Mais là-bas tu seras au mien.

FAUST.

Là-bas!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Là-bas.

Lui présentant un parchemin.

Allons, signe. — Eh quoi! ta main tremble?
Que faut-il pour te décider?...

La jeunesse t'appelle; ose la regarder!...

Il fait un geste. — Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir Marguerite assise devant son rouet et filant.

FAUST.

O merveille!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Eh bien! que t'en semble?...

FAUST, prenant le parchemin.

Donne!...

Il signe.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Allons donc!

Prenant la coupe restée sur la table.

Et maintenant,
Maître, c'est moi qui te convie
A vider cette coupe où fume en bouillonnant
Non plus la mort, non plus le poison; — mais la vie!

FAUST, prenant la coupe et se tournant vers Marguerite.

A toi, fantôme adorable et charmant!...

Il vide la coupe et se trouve métamorphosé en jeune et élégant seigneur. La vision disparaît.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Viens?

FAUST.

Je la reverrai?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Sans doute.

FAUST.

Quand?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Aujourd'hui.

FAUST.

C'est bien!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

En route!

FAUST.

A moi les plaisirs,
Les jeunes maîtresses!
A moi leurs caresses!
A moi leurs désirs!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

A toi la jeunesse,
A toi ses désirs,
A toi son ivresse,
A toi ses plaisirs!

Ils sortent. — La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

LA KERMESSE

Une des portes de la ville. — A gauche un cabaret à l'enseigne du Dieu Bacchus.

SCÈNE PREMIÈRE

WAGNER, ÉTUDIANTS, BOURGEOIS, SOLDATS, JEUNES FILLES, MATRONES.

WAGNER ET LES ÉTUDIANTS.

Vin ou bière,
Bière ou vin,
Que mon verre
Soit plein!
Sans vergogne,
Coup sur coup,
Un ivrogne
Boit tout!
Jeune adepte
Du tonneau,
N'en excepte
Que l'eau!
Que ta gloire,
Tes amours,
Soient de boire
Toujours!

Ils trinquent et boivent.

CHŒUR DE SOLDATS.

Filles ou forteresses,
C'est tout un, morbleu!

Vieux burgs, jeunes maîtresses,
Sont pour nous un jeu!
Celui qui sait s'y prendre
Sans trop de façon,
Les oblige à se rendre
En payant rançon!

UN GROUPE DE BOURGEOIS.

Aux jours de dimanche et de fête,
J'aime à parler guerre et combats;
Tandis que les peuples là-bas
Se cassent la tête.
Je vais m'asseoir sur les coteaux
Qui sont voisins de la rivière,
Et je vois passer les bateaux
En vidant mon verre!

Bourgeois et soldats remontent vers le fond du théâtre.

UN MENDIANT, circulant de groupe en groupe.

Mes beaux messieurs, mes belles dames,
Que la pitié touche vos âmes;
Et que votre folle gaîté
Sur moi retombe en charité.

Un groupe de jeunes filles entre en scène.

LES JEUNES FILLES, regardant de côté.

Voyez ces hardis compères,
Qui viennent là-bas;
Ne soyons pas trop sévères,
Retardons le pas.

Elles gagnent la droite du théâtre. — Un second chœur d'étudiant entre à leur suite.

DEUXIÈME CHŒUR D'ÉTUDIANTS.

Voyez ces mines gaillardes
Et ces airs vainqueurs!
Amis, soyons sur nos gardes!
Tenons bien nos cœurs!

CHŒUR DE MATRONES, observant les étudiants et les jeunes filles.

Voyez après ces donzelles
Courir ces messieurs!
Nous sommes aussi bien qu'elles,
Sinon beaucoup mieux!

LE MENDIANT.

Mes beaux messieurs, mes belles dames,
Que la pitié touche vos âmes!
Et que votre folle gaîté
Sur moi retombe en charité!...

Tous les groupes redescendent en scène.

ENSEMBLE.

LES ÉTUDIANTS.

Vin ou bière,
Bière ou vin,
Que mon verre
Soit plein!

LES SOLDATS.

Pas de beauté fière!
Nous savons leur plaire
En un tour de main!

LES BOURGEOIS.

Vidons un verre
De ce bon vin!

LES MATRONES, aux jeunes filles.

Vous voulez leur plaire,
Nous le voyons bien!

LES JEUNES FILLES.

De votre colère
Nous ne craignons rien!

LES ÉTUDIANTS.

Voyez leur colère,
Voyez leur maintien!

Les étudiants et les soldats séparent les femmes en riant. Tous les groupes s'éloignent et disparaissent.

SCÈNE II

WAGNER, SIEBEL, ÉTUDIANTS, VALENTIN.

VALENTIN, paraissant au fond; il tient une petite médaille à la main.

O toi, sainte médaille,
Qui me viens de ma sœur,
Au jour de la bataille,
Pour écarter la mort, reste là sur mon cœur!

WAGNER.

Ah! voici Valentin qui nous cherche sans doute!

VALENTIN.

Un dernier coup, messieurs, et mettons-nous en route!

WAGNER.

Qu'as-tu donc?... quels regrets attristent nos adieux?

VALENTIN.

Comme vous, pour longtemps, je vais quitter ces lieux;
J'y laisse Marguerite, et, pour veiller sur elle,
Ma mère n'est plus là!

SIEBEL.

Plus d'un ami fidèle
Saura te remplacer à ses côtés!

VALENTIN, lui serrant la main.

Merci!

SIEBEL.

Sur moi tu peux compter!

LES ÉTUDIANTS.

Compte sur nous aussi!

WAGNER.

Allons, amis! point de vaines alarmes!
A ce bon vin ne mêlons pas de larmes!
Buvons, trinquons, et qu'un joyeux refrain
Nous mette en train!

LES ÉTUDIANTS.

Buvons, trinquons, et qu'un joyeux refrain
Nous mette en train!

WAGNER, montant sur un escabeau.

Un rat plus poltron que brave,
Et plus laid que beau,
Logeait au fond d'une cave,
Sous un vieux tonneau;
Un chat...

SCÈNE III

LES MÊMES, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS, paraissant tout à coup au milieu des étudiants et interrompant Wagner.

Pardon!

WAGNER.

Hein?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Parmi vous, de grâce,
Permettez-moi de prendre place!
Que votre ami d'abord achève sa chanson!
Moi, je vous en promets plusieurs de ma façon!

WAGNER, descendant de son escabeau.

Une seule suffit, pourvu qu'elle soit bonne!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Je ferai de mon mieux pour n'ennuyer personne.

Les étudiants se groupent autour de Méphistophélès; Valentin le regarde avec défiance et se tient à l'écart avec Siebel.

I

Le veau d'or est toujours debout;
Ou encense
Sa puissance
D'un bout du monde à l'autre bout!
Pour fêter l'infâme idole,
Peuples et rois confondus,
Au tintement des écus,
Forment une ronde folle
Autour de son piédestal!...
Et Satan conduit le bal!

II

Le veau d'or est vainqueur des dieux;
Dans sa gloire
Dérisoire
Son front abject brave les cieux!
Il contemple, ô rage étrange!
A ses pieds le genre humain
Se ruant, le fer en main,
Dans le sang et dans la fange
Où brille l'ardent métal!...
Et Satan conduit le bal!

TOUS.

Et Satan conduit le bal!

LE CHŒUR.

Merci de ta chanson!

VALENTIN, à part.

Singulier personnage!

WAGNER, tendant un verre à Méphistophélès.

Nous ferez-vous l'honneur de trinquer avec nous?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Volontiers!...

Saisissant la main de Wagner et l'examinant.

Ah! voici qui m'attriste pour vous!
Vous voyez cette ligne?

WAGNER.

Eh bien?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Fâcheux présage!
Vous vous ferez tuer en montant à l'assaut!

Wagner retire sa main avec humeur.

SIEBEL.

Vous êtes donc sorcier?

MÉPHISTOPHÉLÈS, lui prenant la main.

Tout juste autant qu'il faut
Pour lire dans ta main que le ciel te condamne
A ne plus toucher une fleur
Sans qu'elle se fane!

SIEBEL, retirant vivement sa main.

Moi!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Plus de bouquets à Marguerite!...

VALENTIN.

Ma sœur!...
Qui vous a dit son nom?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Prenez garde, mon brave.
Vous vous ferez tuer par quelqu'un que je sais!

Prenant le verre des mains de Wagner.

A votre santé!...

Jetant le contenu du verre, après y avoir trempé ses lèvres.

Peuh ! que ton vin est mauvais !...
Permettez-moi de vous en offrir de ma cave !

Frappant sur le tonneau, surmonté d'un Bacchus, qui sert d'enseigne au cabaret.

Holà ! seigneur Bacchus ! à boire !...

Le vin jaillit du tonneau. — Aux étudiants.

Approchez-vous !
Chacun sera servi selon ses goûts !
A la santé que tout à l'heure
Vous portiez, mes amis, à Marguerite !...

VALENTIN, lui arrachant le verre des mains.

Assez !...
Si je ne te fais taire à l'instant, que je meure !

Le vin s'enflamme dans la vasque placée au-dessous du tonneau.

WAGNER et LES ÉTUDIANTS.

Holà !...

Ils tirent leurs épées.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pourquoi trembler, vous qui me menacez?

Il tire un cercle autour de lui avec son épée. — Valentin s'avance pour l'attaquer. — Son épée se brise.

VALENTIN.

Mon fer, ô surprise !
Dans les airs se brise !...
De l'enfer qui vient émousser
Nos armes !
Nous ne pouvons pas repousser
Les charmes !
Mais puisque tu brises le fer,
Regarde !...

Il prend son épée par la lame et la présente sous forme de croix à Méphistophélès.

C'est une croix qui, de l'enfer,
Nous garde !

VALENTIN, WAGNER, SIEBEL et les ÉTUDIANTS, forçant Méphistophélès à reculer et lui présentant la garde de leurs épées.

Puisque tu peux briser le fer,
Regarde!
C'est une croix, qui de l'enfer
Nous garde!...

Ils sortent.

SCÈNE IV

MÉPHISTOPHÉLÈS, puis FAUST.

MÉPHISTOPHÉLÈS, remettant son épée au fourreau.

Nous nous retrouverons, mes amis! — Serviteur!

FAUST, entrant en scène.

Qu'as-tu-donc?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Rien! — A nous deux, cher docteur!
Qu'attendez-vous de moi? par où commencerai-je?

FAUST.

Où se cache la belle enfant
Que ton art m'a fait voir? — Est-ce un vain sortilège?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Non pas! mais contre nous sa vertu la protège;
Et le ciel même la défend!

FAUST.

Qu'importe? je le veux! viens! conduis-moi vers elle!
Ou je me sépare de toi!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Il suffit!... je tiens trop à mon nouvel emploi
Pour vous laisser douter un instant de mon zèle!

Attendons! Ici même, à ce signal joyeux,
La belle et chaste enfant va paraître à vos yeux.

SCÈNE V

LES MÊMES, ÉTUDIANTS, JEUNES FILLES, BOURGEOIS, puis SIEBEL et MARGUERITE.

Les étudiants et les jeunes filles, bras dessus, bras dessous, et précédés par des joueurs de violon, envahissent la scène. — Ils sont suivis par les bourgeois qui ont paru au commencement de l'acte.

CHŒUR, marquant la mesure en marchant.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière
Des sillons,
Que la valse nous entraîne!
Faisons retentir la plaine
Du bruit de nos chansons!
Valsons!...

Les musiciens montent sur les bancs; la valse commence.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Faust.

Vois ces filles
Gentilles!
Ne veux-tu pas
Aux plus belles
D'entre elles
Offrir ton bras?

FAUST.

Non! fais trêve
A ce ton moqueur!
Et laisse mon cœur
A son rêve!

SIEBEL, rentrant en scène.

C'est par ici que doit passer
Marguerite!

QUELQUES JEUNES FILLES, s'approchant de Siebel.

Faut-il qu'une fille à danser
Vous invite?

SIEBEL.

Non!... non!... je ne veux pas valser!...

CHŒUR.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière
Des sillons,
Que la valse nous entraîne!
Faisons retentir la plaine
Du bruit de nos chansons!...
Valsons!...

Marguerite paraît.

FAUST.

Ah!... la voici!... c'est elle!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Eh bien, aborde-la!

SIEBEL, apercevant Marguerite et faisant un pas vers elle.

Marguerite!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, se retournant et se trouvant face à face avec Siebel.

Plaît-il!...

SIEBEL, à part.

Maudit homme! encor là!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, d'un ton mielleux.

Eh quoi! mon ami! vous voilà!...

Siebel recule devant Méphistophélès, qui lui fait faire ainsi le tour du théâtre en passant derrière le groupe des danseurs.

FAUST, abordant Marguerite qui traverse la scène.

Ne permettrez-vous pas, ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin?

MARGUERITE.

Non, monsieur! je ne suis demoiselle, ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main!

Elle passe devant Faust et s'éloigne.

FAUST, la suivant des yeux.

Par le ciel! que de grâce... et quelle modestie!...
O belle enfant, je t'aime!...

SIEBEL, redescendant en scène sans avoir vu ce qui vient de se passer.

Elle est partie!...

Il va pour s'élancer sur la trace de Marguerite; mais, se trouvant de nouveau face à face avec Méphistophélès, il lui tourne le dos et s'éloigne par le fond du théâtre.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Faust.

Eh bien?

FAUST.

On me repousse!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, en riant.

Allons! à tes amours
Je vois qu'il faut prêter secours!...

Il s'éloigne avec Faust du même côté que Marguerite.

QUELQUES JEUNES FILLES, s'adressant à trois ou quatre d'entre elles qui ont observé la rencontre de Faust et de Marguerite.

Qu'est-ce donc?...

DEUXIÈME GROUPE DE JEUNES FILLES.

Marguerite,
Qui de ce beau seigneur refuse la conduite!...

LES ÉTUDIANTS, se rapprochant.

Valsons encor!...

LES JEUNES FILLES.

Valsons toujours!...

Les étudiants, qui ont reconduit Valentin et Wagner, rentrent en scène et se mêlent à la valse.

CHŒUR.

LES VALSEURS.

Ainsi que la brise légère
Soulève en épais tourbillons
La poussière
Des sillons,
Que la valse nous entraîne!
Faisons retentir la plaine
Du bruit de nos chansons
Valsons!...
Jusqu'à perdre haleine!...
Jusqu'à mourir!
Je respire à peine!...
Ah! quel... plaisir!...
Mon regard se noie...
Dans le... ciel bleu!...
La terre tournoie!...
Je meurs... Ah! Dieu!...
Jusqu'à perdre haleine!...
Jusqu'à... mourir!...
Je respire à peine!...
Ah! quel plaisir!...

LES BOURGEOIS.

Ainsi que la brise légère,
Soulève en épais tourbillons
La poussière
Des sillons,
Que la valse vous entraîne!
Faites retentir la plaine
Du bruit de vos folles chansons!
Jusqu'à perdre haleine,
Jusqu'à mourir,
Un dieu les entraîne,
C'est le plaisir!

La terre tournoie,
Et fuit loin d'eux!
Quel bruit, quelle joie
Dans tous les yeux!
Jusqu'à perdre haleine
Jusqu'à mourir,
Un dieu les entraîne,
C'est le plaisir!...

ACTE TROISIÈME

LE JARDIN DE MARGUERITE

Au fond, un mur percé d'une petite porte. — A gauche, un bosquet. — A droite, un pavillon dont la fenêtre fait face au public. — Arbres et massifs.

SCÈNE PREMIÈRE

SIEBEL, seul.

Il est arrêté près d'un massif de roses et de lilas.

I

Faites-lui mes aveux,
Portez mes vœux,
Fleurs écloses près d'elle,
Dites-lui qu'elle est belle...
Que mon cœur nuit et jour
Languit d'amour!
Révélez à son âme
Le secret de ma flamme!
Qu'il s'exhale avec vous
Parfums plus doux!...

Il cueille une fleur.

Fanée!... hélas!

Il jette la fleur avec dépit.

Ce sorcier que Dieu damne
M'a porté malheur!

Il cueille une autre fleur qui s'effeuille encore.

Je ne puis sans qu'elle se fane
Toucher une fleur!...
Si je trempais mes doigts dans l'eau bénite!...

Il s'approche du pavillon et trempe ses doigts dans un bénitier accroché au mur.

C'est là que chaque soir vient prier Marguerite!
Voyons maintenant! voyons vite!...

Il cueille deux ou trois fleurs.

Elles se fanent?... Non!... Satan, je ris de toi!...

II

C'est en vous que j'ai foi;
Parlez pour moi!
Qu'elle puisse connaître
L'ardeur qu'elle a fait naître,
Et dont mon cœur troublé
N'a point parlé!
Si l'amour l'effarouche,
Que la fleur sur sa bouche
Sache au moins déposer
Un doux baiser!...

Il cueille des fleurs pour former un bouquet et disparaît dans les massifs du jardin.

SCÈNE II

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST, puis SIEBEL.

MÉPHISTOPHÉLÈS, entrant doucement en scène.

C'est ici! suivez-moi!

FAUST.

Que regardes-tu là?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Siebel, mon rival.

FAUST.

Siebel!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Chut!... le voilà!

Il se cache avec Faust dans un bosquet.

SIEBEL, rentrant en scène, avec un bouquet à la main.

Mon bouquet n'est-il pas charmant?

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Charmant!

SIEBEL.

Victoire!

Je lui raconterai demain toute l'histoire;
Et, si l'on veut savoir le secret de mon cœur,
Un baiser lui dira le reste!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Séducteur!

Siebel attache le bouquet à la porte du pavillon et sort.

SCÈNE III

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Attendez-moi là, cher docteur!
Pour tenir compagnie aux fleurs de votre élève,
Je vais vous chercher un trésor
Plus merveilleux, plus riche encor
Que tous ceux qu'elle voit en rêve!

FAUST.

Laisse-moi!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

J'obéis!... daignez m'attendre ici!

Il sort.

SCÈNE IV

FAUST, seul.

Quel trouble inconnu me pénètre!
Je sens l'amour s'emparer de mon être.
O Marguerite! à tes pieds me voici!

Salut! demeure chaste et pure, où se devine
La présence d'une âme innocente et divine!...
Que de richesse en cette pauvreté!
En ce réduit, que de félicité!...

O nature, c'est là que tu la fis si belle!
C'est là que cette enfant a grandi sous ton aile,
A dormi sous tes yeux!
Là que, de ton haleine enveloppant son âme,
Tu fis avec amour épanouir la femme
En cet ange des cieux!

Salut! demeure chaste et pure, où se devine
La présence d'une âme innocente et divine!...
Que de richesse en cette pauvreté!
En ce réduit, que de félicité!...

SCÈNE V

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

Méphistophélès reparaît, une cassette sous le bras.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Alerte! la voilà!... Si le bouquet l'emporte
Sur l'écrin, je consens à perdre mon pouvoir.

FAUST.

Fuyons!... je veux ne jamais la revoir!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Quel scrupule vous prend!...

Plaçant l'écrin sur le seuil du pavillon.

Sur le seuil de la porte,
Voici l'écrin placé!... venez!... j'ai bon espoir!...

Il entraîne Faust et disparaît avec lui dans le jardin. Marguerite entre par la porte du fond et descend en silence jusque sur le devant de la scène

SCÈNE VI

MARGUERITE, seule.

Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme,
Si c'est un grand seigneur, et comment il se nomme?

Elle s'assied dans le bosquet, devant son rouet, et prend son fuseau autour duquel elle prépare de la laine.

I

« Il était un roi de Thulé,
» Qui, jusqu'à la tombe fidèle,
» Eut, en souvenir de sa belle,
» Une coupe en or ciselé!... »

S'interrompant.

Il avait bonne grâce, à ce qu'il m'a semblé.

Reprenant sa chanson.

« Nul trésor n'avait plus de charmes!
» Dans les grands jours il s'en servait,
» Et chaque fois qu'il y buvait,
» Ses yeux se remplissaient de larmes!... »

II

Elle se lève et fait quelques pas.

« Quand il sentit venir la mort,
» Étendu sur sa froide couche,
» Pour la porter jusqu'à sa bouche
» Sa main fit un suprême effort!... »

S'interrompant.

Je ne savais que dire, et j'ai rougi d'abord.

Reprenant sa chanson.

« Et puis, en l'honneur de sa dame,
» Il but une dernière fois ;
» La coupe trembla dans ses doigts,
» Et doucement il rendit l'âme ! »

Les grands seigneurs ont seuls des airs si résolus,
Avec cette douceur !

Elle se dirige vers le pavillon.

Allons ! n'y pensons plus !
Cher Valentin, si Dieu m'écoute,
Je te reverrai !... me voilà
Toute seule !...

Au moment d'entrer dans le pavillon, elle aperçoit le bouquet suspendu à la porte.

Un bouquet !...

Elle prend le bouquet.

C'est de Siebel, sans doute !
Pauvre garçon !

Apercevant la cassette.

Que vois-je là ?...
D'où ce riche coffret peut-il venir ?... Je n'ose
Y toucher, et pourtant... — Voici la clef, je crois !...
Si je l'ouvrais !... ma main tremble !... Pourquoi ?
Je ne fais, en l'ouvrant, rien de mal, je suppose !...

Elle ouvre la cassette et laisse tomber le bouquet.

O Dieu ! que de bijoux !... est-ce un rêve charmant
Qui m'éblouit, ou si je veille ? —
Mes yeux n'ont jamais vu de richesse pareille !...

Elle place la cassette tout ouverte sur une chaise et s'agenouille pour se parer.

Si j'osais seulement
Me parer un moment
De ces pendants d'oreille !...

Elle tire des boucles d'oreilles de la cassette.

Voici tout justement,
Au fond de la cassette,
Un miroir!... comment
N'être pas coquette?

Elle se pare des boucles d'oreilles, se lève et se regarde dans le miroir.

Ah! je ris de me voir
Si belle en ce miroir!...
Est-ce toi, Marguerite?
Réponds-moi, réponds vite! —
Non! non! — ce n'est plus toi!
Ce n'est plus ton visage!
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage! —
Ah! s'il était ici!...

Achevons la métamorphose!
Il me tarde encor d'essayer
Le bracelet et le collier.

Elle se pare du collier d'abord, puis du bracelet. — Se levant.

Dieu! c'est comme une main qui sur mon bras se pose!
Ah! je ris de me voir
Si belle en ce miroir!
Est-ce toi, Marguerite?
Réponds-moi, réponds vite! —
Non! non! — ce n'est plus toi!
Ce n'est plus ton visage!
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage!...
Ah! s'il était ici!...
S'il me voyait ainsi!...
Comme une demoiselle
Il me trouverait belle!...
Ah! s'il était ici!...

SCÈNE VII

MARGUERITE, MARTHE.

MARTHE, entrant par le fond.

Que vois-je, Seigneur Dieu !... comme vous voilà belle,
Mon ange !... — D'où vous vient ce riche écrin ?

MARGUERITE, avec confusion.

Hélas !
On l'aura par mégarde apporté !

MARTHE.

Que non pas !
Ces bijoux sont à vous, ma chère demoiselle !
Oui ! c'est là le cadeau d'un seigneur amoureux !

Soupirant.

Mon cher époux jadis était moins généreux !

Méphistophélès et Faust entrent en scène

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Dame Marthe Schwerlein, s'il vous plaît ?

MARTHE.

Qui m'appelle ?

Marguerite se hâte d'ôter le collier, le bracelet et les pendants d'oreilles et de les remettre dans la cassette.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pardon d'oser ainsi nous présenter chez vous !

Bas à Faust.

Vous voyez qu'elle a fait bel accueil aux bijoux ?

Haut.

Dame Marthe Schwerlein ?

MARTHE.

Me voici !

MÉPHISTOPHÉLÈS.

La nouvelle
Que j'apporte n'est pas pour vous mettre en gaîté.
Votre mari, madame, est mort et vous salue !

MARTHE.

Ah !... grand Dieu !...

MARGUERITE.

Qu'est-ce donc ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Rien !..

Marguerite baisse les yeux sous le regard de Méphistophélès, referme la cassette, la reporte sur l'appui de la fenêtre et pousse les volets.

MARTHE.

O calamité !
O nouvelle imprévue !...

ENSEMBLE.

MARGUERITE, à part.

Malgré moi mon cœur tremble et tressaille à sa vue !

FAUST, à part.

La fièvre de mes sens se dissipe à sa vue !

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Marthe.

Votre mari, madame, est mort et vous salue !

MARTHE.

Ne m'apportez-vous rien de lui ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Rien !... et, pour le punir, il faut dès aujourd'hui
Chercher quelqu'un qui le remplace !

FAUST, à Marguerite.

Pourquoi donc quitter ces bijoux ?

MARGUERITE.

Ces bijoux ne sont pas à moi !... — Laissez, de grâce :...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Marthe.

Qui ne serait heureux d'échanger avec vous
La bague d'hyménée ?

MARTHE, à part.

Ah bah !...

Haut.

Plaît-il ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, soupirant.

Hélas ! cruelle destinée !...

FAUST, à Marguerite.

Prenez mon bras un moment !

MARGUERITE, se défendant.

Laissez !... Je vous en conjure !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, de l'autre côté du théâtre, à Marthe.

Votre bras !...

MARTHE, à part.

Il est charmant !

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

La voisine est un peu mûre !

Marguerite abandonne son bras à Faust et s'éloigne avec lui. Méphistophélès et Marthe restent seuls en scène.

MARTHE.

Ainsi vous voyagez toujours ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Dure nécessité, madame !
Sans ami, sans parents !... sans femme.

MARTHE.

Cela sied encore aux beaux jours !
Mais plus tard, combien il est triste
De vieillir seul, en égoïste !...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

J'ai frémi souvent, j'en conviens,
Devant cette horrible pensée !...

MARTHE.

Avant que l'heure en soit passée,
Digne seigneur, songez-y bien !

FAUST.

Eh quoi ! toujours seule ?...

MARGUERITE.

Mon frère
Est soldat ; j'ai perdu ma mère ;
Puis ce fut un autre malheur,
Je perdis ma petite sœur !
Pauvre ange !... Elle m'était bien chère !...
C'était mon unique souci ;
Que de soins, hélas !... que de peines !...
C'est quand nos âmes en sont pleines
Que la mort nous les prend ainsi !...
Sitôt qu'elle s'éveillait, vite
Il fallait que je fusse là !...
Elle n'aimait que Marguerite !...
Pour la voir, la pauvre petite,
Je reprendrais bien tout cela !...

FAUST.

Si le ciel, avec un sourire,
L'avait faite semblable à toi,
C'était un ange !... oui, je le croi !...

MARGUERITE.

Vous moquez-vous ?...

FAUST.

Non ! je t'admire !

MARGUERITE, *souriant.*

Je ne vous crois pas
Et de moi tout bas
Vous riez sans doute !...
J'ai tort de rester
Pour vous écouter !...
Et pourtant j'écoute !...

FAUST.

Laisse-moi ton bras!...
Dieu ne m'a-t-il pas
Conduit sur ta route?...
Pourquoi redouter,
Hélas! d'écouter?...
Mon cœur parle; écoute!...

Méphistophélès et Marthe reparaissent.

MARTHE.

Vous n'entendez pas,
Ou de moi tout bas
Vous riez sans doute!
Avant d'écouter,
Pourquoi vous hâter
De vous mettre en route?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Ne m'accusez pas,
Si je dois, hélas!
Me remettre en route.
Faut-il attester
Qu'on voudrait rester
Quand on vous écoute?

La nuit commence à tomber.

MARGUERITE, à Faust.

Retirez-vous!... voici la nuit.

FAUST, passant son bras autour de la taille de Marguerite.

Chère âme!

MARGUERITE.

Laissez-moi!...

Elle se dégage et s'enfuit.

FAUST, la poursuivant.

Quoi! méchante!... on me fuit!

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part, tandis que Marthe, dépitée, lui tourne le dos.

L'entretien devient trop tendre!
Esquivons-nous!

Il se cache derrière un arbre.

MARTHE, à part.

Comment m'y prendre?

Se retournant.

Eh bien! il est parti!... Seigneur!...

Elle s'éloigne.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Cours après moi!...
Ouf! cette vieille impitoyable
De force ou de gré, je croi,
Allait épouser le diable!

FAUST, dans la coulisse.

Marguerite!

MARTHE, dans la coulisse.

Cher seigneur!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Serviteur!

SCÈNE IX

MÉPHISTOPHÉLÈS, seul.

Il était temps! sous le feuillage sombre
Voici nos amoureux qui reviennent!... c'est bien!
Gardons-nous de troubler un si doux entretien!
O nuit, étends sur eux ton ombre!
Amour, ferme leur âme aux remords importuns!
Et vous, fleurs aux subtils parfums,
Épanouissez-vous sous cette main maudite!
Achevez de troubler le cœur de Marguerite!...

Il s'éloigne et disparaît dans l'ombre. Faust et Marguerite rentrent.

MARGUERITE.

Il se fait tard!... adieu!...

SCÈNE X

FAUST, MARGUERITE.

FAUST, la retenant.

Quoi! je t'implore en vain!
Attends! laisse ma main s'oublier dans ta main!

S'agenouillant devant Marguerite.

Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage
Sous la pâle clarté
Dont l'astre de la nuit, comme dans un nuage,
Caresse ta beauté!...

MARGUERITE.

O silence! ô bonheur! ineffable mystère!
Enivrante langueur!
J'écoute!... Et je comprends cette voix solitaire
Qui chante dans mon cœur!

Dégageant sa main de celle de Faust.

Laissez un peu, de grâce!...

Elle se penche et cueille une marguerite.

FAUST.

Qu'est-ce donc?

MARGUERITE.

Un simple jeu!
Laissez un peu!

Elle effeuille la marguerite.

FAUST.

Que dit ta bouche à voix basse?...

MARGUERITE.

Il m'aime! — Il ne m'aime pas! —
Il m'aime! — pas! — Il m'aime! — pas! — Il m'aime!

FAUST.

Oui!... crois-en cette fleur éclose sous tes pas!...
Qu'elle soit pour ton cœur l'oracle du ciel même!...
Il t'aime!... comprends-tu ce mot sublime et doux?...

MARGUERITE.

Je me sens tressaillir!

FAUST, prenant Marguerite dans ses bras.

Aimer! porter en nous
Une ardeur toujours nouvelle!...
Nous enivrer sans fin d'une joie éternelle!...

FAUST ET MARGUERITE.

Éternelle!...

FAUST.

O nuit d'amour!... ciel radieux!...
O douces flammes!...
Le bonheur silencieux
Verse les cieux
Dans nos deux âmes!...

MARGUERITE.

Je veux t'aimer et te chérir!...
Parle encore!
Je t'appartiens!... je t'adore!...
Pour toi je veux mourir!...

FAUST.

Marguerite!...

MARGUERITE, se dégageant des bras de Faust.

Ah!... partez!...

FAUST.

Cruelle!...
Me séparer de toi!...

MARGUERITE.

Je chancelle!...

FAUST.

Ah! cruelle!...

MARGUERITE, suppliante.

Laissez-moi!...

FAUST.

Tu veux que je te quitte !
Hélas !... vois ma douleur !
Tu me brises le cœur
O Marguerite !...

MARGUERITE.

Partez ! oui, partez vite !
Je tremble !... hélas !... J'ai peur !
Ne brisez pas le cœur
De Marguerite !

FAUST.

Par pitié !...

MARGUERITE.

Si je vous suis chère,
Par votre amour, par ces aveux
Que je devais taire,
Cédez à ma prière !...
Cédez à mes vœux !...

Elle tombe aux pieds de Faust.

FAUST, après un silence, la relevant doucement.

Divine pureté !...
Chaste innocence,
Dont la puissance
Triomphe de ma volonté !...
J'obéis... Mais demain !...

MARGUERITE.

Oui, demain !... dès l'aurore !...
Demain !... toujours !...

FAUST.

Un mot encore !...
Répète-moi ce doux aveu !...
Tu m'aimes !...

MARGUERITE, elle s'échappe, court au pavillon, s'arrête sur le seuil et envoie un baiser à Faust.

Adieu !...

Elle entre dans le pavillon.

FAUST.

Félicité du ciel!... Ah!... fuyons!...

Il s'élance vers la porte du jardin. — Méphistophélès lui barre le passage.

SCÈNE XI

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Tête folle!...

FAUST.

Tu nous écoutais!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Par bonheur!...
Vous auriez grand besoin, docteur,
Qu'on vous renvoyât à l'école!...

FAUST.

Laisse-moi!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Daignez seulement
Écouter un moment
Ce qu'elle va conter aux étoiles, cher maître!...
Tenez!... elle ouvre sa fenêtre!...

Marguerite ouvre la fenêtre du pavillon et s'y appuie un moment en silence, la tête entre les mains.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Il m'aime!... quel trouble en mon cœur!...
L'oiseau chante!... le vent murmure!...
Toutes les voix de la nature
Semblent me répéter en chœur :

Il t'aime!... — Ah qu'il est doux de vivre!...
Le ciel me sourit;... l'air m'enivre!...
Est-ce de plaisir et d'amour
Que la feuille tremble et palpite?...
Demain?... — Ah! presse ton retour,
Cher bien-aimé!... viens!...

FAUST, s'élançant vers la fenêtre et saisissant la main de Marguerite.

Marguerite!...

MARGUERITE.

Ah!...

Elle reste un moment interdite et laisse tomber sa tête sur l'épaule de Faust; Méphistophélès ouvre la porte du jardin et sort en ricanant. — La toile tombe.

ACTE QUATRIÈME

I. — LA CHAMBRE DE MARGUERITE

SCÈNE PREMIÈRE

MARGUERITE, seule. — Elle s'approche de la fenêtre et écoute.

Elles ne sont plus là! — Je riais avec elles
Autrefois!... Maintenant...

VOIX DE JEUNES FILLES, dans la rue.

Les amours ont des ailes!...
Le galant étranger s'enfuit... et court encor!
Ah! ah! ah! ah! ah!

Les jeunes filles s'éloignent en riant.

MARGUERITE.

Elles se cachaient! Ah! cruelles!
Je ne trouvais pas d'outrage assez fort
Jadis pour les péchés des autres!...
Un jour vient où l'on est sans pitié pour les nôtres!
Je ne suis que honte à mon tour!
Et pourtant, Dieu le sait, je n'étais pas infâme;
Tout ce qui t'y porta, mon âme,
N'était que tendresse et qu'amour!

Elle s'assied devant son rouet et file.

Il ne revient pas!...
J'ai peur, je frissonne,
Je languis!... — Hélas!
En vain l'heure sonne,

Il ne revient pas!...
Où donc peut-il être?...
Seule à ma fenêtre,
Je plonge là-bas
Mon regard!... — Hélas!
Où donc peut-il être?
Il ne revient pas!...
Je n'ose me plaindre;
Il faut me contraindre!
Je pleure tout bas!...
S'il pouvait connaître
Ma douleur!... — Hélas!
Où donc peut-il être?
Il ne revient pas!...
Oh! le voir!... Entendre
Le bruit de ses pas!
Mon cœur est si las,
Si las de l'attendre!...
Il ne revient pas!...
Mon seigneur! mon maître!...
S'il allait paraître,
Quelle joie!... Hélas!
Où donc peut-il être?
Il ne revient pas!...

Elle laisse tomber sa tête sur sa poitrine et fond en larmes. Le fuseau s'échappe de ses mains.

SCÈNE II

MARGUERITE, SIEBEL.

SIEBEL, s'approchant doucement de Marguerite.

Marguerite!

MARGUERITE.

Siebel!...

SIEBEL.

Encor des pleurs!

MARGUERITE, se levant.

Hélas!

Vous seul ne me maudissez pas!

SIEBEL.

Je ne suis qu'un enfant, mais j'ai le cœur d'un homme
Et je vous vengerai de son lâche abandon!
Je le tuerai!

MARGUERITE.

Qui donc?

SIEBEL.

Faut-il que je le nomme?
L'ingrat qui vous trahit!...

MARGUERITE.

Non!... taisez-vous!...

SIEBEL.

Pardon!
Vous l'aimez encore?...

MARGUERITE.

Oui!... je l'attends!... et je pleure!...
Je veille nuit et jour; j'écoute passer l'heure!...
Mais ce n'est pas à vous de plaindre mon ennui
J'ai tort, Siebel, de vous parler de lui!...

SIEBEL.

I

Versez vos chagrins dans mon âme!
Mon fol amour s'est endormi!
Il ne m'est resté de sa flamme
Que la tendresse d'un ami!

II

Hélas! ne mettez pas en doute
Ce dévouement silencieux!...
Mon cœur a reçu goutte à goutte
Les pleurs qui tombent de vos yeux!...

MARGUERITE.

Soyez béni, Siebel! votre amitié m'est douce!
Ceux dont la main cruelle me repousse,
N'ont pas fermé pour moi la porte du saint lieu;
J'y vais pour mon enfant... et pour lui prier Dieu!

Elle sort; Siebel la suit à pas lents.

II. — L'ÉGLISE

MARGUERITE, puis MÉPHISTOPHÉLÈS.

Quelques femmes traversent la scène et entrent dans l'église. Marguerite entre après elles et s'agenouille.

MARGUERITE.

Seigneur, daignez permettre à votre humble servante
De s'agenouiller devant vous!

UNE VOIX.

Non!... tu ne prieras pas!... Frappez-la d'épouvante!
Esprits du mal, accourez tous!

VOIX DE DÉMONS INVISIBLES.

Marguerite!...

MARGUERITE.

Qui m'appelle?

LES VOIX.

Marguerite!...

MARGUERITE.

Je chancelle!...
Je meurs! — Dieu bon! Dieu clément!
Est-ce déjà l'heure du châtiment?

Méphistophélès paraît derrière un pilier et se penche à l'oreille de Marguerite.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Souviens-toi du passé, quand sous l'aile des anges,
Abritant ton bonheur,
Tu venais dans son temple, en chantant ses louanges,
Adorer le Seigneur!
Lorsque tu bégayais une chaste prière
D'une timide voix,
Et portais dans ton cœur les baisers de ta mère,
Et Dieu tout à la fois!...
C'en est fait!... les élus ont détourné leur face
De ton sombre chemin,
Le ciel t'a condamnée, et le juste qui passe
Ne te tend plus la main!
Écoute ces clameurs! c'est l'enfer qui t'appelle!...
C'est l'enfer qui te suit!
C'est l'éternel remords et l'angoisse éternelle
Dans l'éternelle nuit!

MARGUERITE.

Dieu! quelle est cette voix qui me parle dans l'ombre
Dieu tout-puissant!
Quel voile sombre
Sur moi descend!...

CHANT RELIGIEUX, accompagné par les orgues.

Quand du Seigneur le jour luira,
Sa croix au ciel resplendira,
Et l'univers s'écroulera...

MARGUERITE.

Hélas!... ce chant pieux est plus terrible encore.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Non!
Dieu pour toi n'a plus de pardon!
Le ciel pour toi n'a plus d'aurore!

LE CHŒUR RELIGIEUX.

Que dirai-je alors au Seigneur?

Où trouverai-je un protecteur,
Quand l'innocent n'est pas sans peur!

MARGUERITE.

Ah! ce chant m'étouffe et m'oppresse!
Je suis dans un cercle de fer!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Adieu les nuits d'amour et les jours pleins d'ivresse!
A toi l'enfer!...

Il disparaît.

MARGUERITE ET LE CHŒUR RELIGIEUX.

Seigneur, accueillez la prière
Des cœurs malheureux!
Qu'un rayon de votre lumière
Descende sur eux!

VOIX DES DÉMONS.

Marguerite!
Sois maudite!

MARGUERITE.

Quel sinistre éclair
Traverse la nuit! la voûte s'embrase!...
Elle s'abaisse... et m'écrase!...
De l'air!... de l'air!...

VOIX DES DÉMONS.

A toi l'enfer!...

Marguerite pousse un cri et tombe évanouie sur les dalles. — Le rideau tombe et laisse voir en se relevant une rue; à gauche, la maison de Marguerite.

III. — LA RUE

SCÈNE PREMIÈRE

VALENTIN, SOLDATS, puis SIEBEL.

CHŒUR.

Déposons les armes;
Dans nos foyers enfin nous voici revenus!
Nos mères en larmes,
Nos mères et nos sœurs ne nous attendront plus.

VALENTIN, apercevant Siebel.

Eh! parbleu! c'est Siebel!...

SIEBEL.

Cher Valentin!...

VALENTIN.

Viens vite!
Viens dans mes bras!

Il l'embrasse.

Et Marguerite?...

SIEBEL, avec embarras.

Elle est à l'église, je croi.

VALENTIN.

Oui, priant Dieu pour moi!...
Chère sœur, tremblante et craintive,
Comme elle va prêter une oreille attentive
Au récit de nos combats!

LE CHŒUR.

Oui, c'est plaisir, dans les familles,
De conter aux enfants qui frémissent tout bas.

Aux vieillards, aux jeunes filles,
La guerre et ses combats !...

Gloire immortelle
De nos aïeux,
Sois-nous fidèle,
Mourons comme eux !
Et sous ton aile,
Soldats vainqueurs,
Dirige nos pas, enflamme nos cœurs !

Pour toi, mère patrie,
Affrontant le sort,
Tes fils, l'âme aguerrie,
Ont bravé la mort !
Ta voix sainte nous crie :
En avant, soldats !
Le fer à la main, courez aux combats !

Gloire immortelle
De nos aïeux,
Sois-nous fidèle,
Mourons comme eux !
Et sous ton aile,
Soldats vainqueurs,
Dirige nos pas, enflamme nos cœurs !

Vers nos foyers hâtons le pas !
On nous attend ; la paix est faite !
Plus de soupirs ! ne tardons pas !
Notre pays nous tend les bras !
L'amour nous rit ! l'amour nous fête !
Et plus d'un cœur frémit tout bas
Au souvenir de nos combats !

Gloire immortelle
De nos aïeux,
Sois-nous fidèle,
Mourons comme eux !

Et sous ton aile,
Soldats vainqueurs,
Dirige nos pas, enflamme nos cœurs!

Les soldats se séparent et se dispersent de différents côtés. — Femmes et enfants accourent à leur rencontre et s'éloignent avec eux. — Valentin et Siebel restent seuls en scène.

SCÈNE II

VALENTIN, SIEBEL.

VALENTIN.

Allons, Siebel! entrons dans la maison!
Le verre en main, tu me feras raison!

SIEBEL, vivement.

Non! n'entre pas!...

VALENTIN.

Pourquoi?... — tu détournes la tête?
Ton regard fuit le mien!... — Siebel, explique-toi!

SIEBEL.

Eh bien!... — non, je ne puis!

VALENTIN.

Que veux-tu dire?

Il se dirige vers la maison.

SIEBEL, l'arrêtant.

Arrête!
Sois clément. Valentin!

VALENTIN, furieux.

Laisse-moi! laisse-moi!

Il entre dans la maison.

SIEBEL.

Pardonne-lui!...

Seul.

Mon Dieu! je vous implore!
Mon Dieu, protégez-la!...

Il s'éloigne; Méphistophélès et Faust entrent en scène; Méphistophélès tient une guitare à la main.

SCÈNE III

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

Faust se dirige vers la maison de Marguerite et s'arrête.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Qu'attendez-vous encore?
Entrons dans la maison.

FAUST.

Tais-toi, maudit!... j'ai peur
De rapporter ici la honte et le malheur!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

A quoi bon la revoir, après l'avoir quittée?
Notre présence ailleurs serait bien mieux fêtée!
Le sabbat nous attend!

FAUST.

Marguerite!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Je vois
Que mes avis sont vains et que l'amour l'emporte.
Mais, pour vous faire ouvrir la porte,
Vous avez grand besoin du secours de ma voix!

Faust, pensif, se tient à l'écart.
Méphistophélès s'accompagne sur sa guitare.

I

« Vous qui faites l'endormie,
» N'entendez-vous pas,
» O Catherine, ma mie,
» Ma voix et mes pas?... »
Ainsi ton galant t'appelle,
Et ton cœur l'en croit!...
N'ouvre ta porte, ma belle,
Que la bague au doigt!

FAUST.

Par l'enfer, tais-toi!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Bon!
Ce n'est qu'une plaisanterie!
Laissez-moi, je vous prie,
Achever ma chanson!

II

« Catherine que j'adore,
» Pourquoi refuser
» A l'amant qui vous implore
» Un si doux baiser?... »
Ainsi ton galant supplie,
Et ton cœur l'en croit!...
Ne donne un baiser, ma mie,
Que la bague au doigt!...

Valentin sort de la maison.

SCÈNE IV

LES MÊMES, VALENTIN.

VALENTIN.

Que voulez-vous, messieurs?...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pardon! mon camarade,
Mais ce n'est pas pour vous qu'était la sérénade!

VALENTIN.

Ma sœur l'écouterait mieux que moi, je le sais!

Il dégaine et brise la guitare de Méphistophélès d'un coup d'épée.

FAUST.

Sa sœur!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Valentin.

Quelle mouche vous pique?
Vous n'aimez donc pas la musique?

VALENTIN.

Assez d'outrage!... assez!...
A qui de vous dois-je demander compte
De mon malheur et de ma honte?...
Qui de vous deux doit tomber sous mes coups?...

Faust tire son épée.

C'est lui!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Vous le voulez?... — Allons, docteur, à vous!...

VALENTIN.

Redouble, ô Dieu puissant,
Ma force et mon courage!
Permets que dans son sang
Je lave mon outrage!

FAUST, à part.

Terrible et frémissant,
Il glace mon courage!
Dois-je verser le sang
Du frère que j'outrage?...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

De son air menaçant,
De son aveugle rage,
Je ris!... mon bras puissant
Va détourner l'orage!...

VALENTIN, tirant de son sein la médaille que lui a donnée Marguerite.

Et toi qui préservas mes jours,
Toi qui me viens de Marguerite,
Je ne veux plus de ton secours,
Médaille maudite!...

Il jette la médaille loin de lui.

MÉPHISTOPHÉLÈS, à part.

Tu t'en repentiras!

VALENTIN.

En garde!... et défends-toi!...

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Faust.

Serrez-vous contre moi!...
Et poussez seulement, cher docteur!... moi, je pare.

VALENTIN.

Pare donc celle-ci!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Très bien! et l'autre aussi!...

VALENTIN.

Vive Dieu!...

FAUST.

Laisse-nous!... de toi je me sépare!
Va-t'en! va-t'en!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Non pas!
Si vous rompez d'un pas,
Vous êtes mort!

VALENTIN.

A toi!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Pousse donc!...

VALENTIN.

C'est le diable!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Oui!...

VALENTIN.

Ma main s'engourdit!...

Il s'enferre.

Ah!

FAUST.

Qu'as-tu fait, maudit?

Valentin tombe.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Voici notre héros étendu sur le sable!...
Au large maintenant! au large!...

Il entraîne Faust. — Arrivent Marthe et des bourgeois portant des torches.

SCÈNE V

VALENTIN, MARTHE, BOURGEOIS, puis SIEBEL et MARGUERITE.

MARTHE ET LES BOURGEOIS.

Par ici!...
Par ici, mes amis! on se bat dans la rue!... —
L'un d'eux est tombé là! — Regardez... le voici!...
Il n'est pas encor mort!... — on dirait qu'il remue!... —
Vite, approchez!... il faut le secourir!

VALENTIN, se soulevant avec effort.

Merci!
De vos plaintes, faites-moi grâce!...
J'ai vu, morbleu! la mort en face
Trop souvent pour en avoir peur!...

Marguerite paraît au fond soutenue par Siebel.

MARGUERITE.

Valentin!... Valentin!...

Elle écarte la foule et tombe à genoux près de Valentin.

VALENTIN.

Marguerite! ma sœur!...

Il la repousse.

Que me veux-tu? va-t'en!

MARGUERITE.

O Dieu!...

VALENTIN.

Je meurs par elle!...
J'ai sottement
Cherché querelle
A son amant!

LA FOULE, à demi-voix. montrant Marguerite.

Il meurt frappé par son amant!

MARGUERITE.

Douleur nouvelle!
O châtiment!...

SIEBEL, à Valentin.

Grâce pour elle!...
Soyez clément!

VALENTIN, soutenu par ceux qui l'entourent.

Écoute-moi bien, Marguerite !...
Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite!
La mort nous frappe quand il faut,
Et chacun obéit aux volontés d'en haut!...
— Toi!... te voilà dans la mauvaise voie!...
Tes blanches mains ne travailleront plus!
Tu renieras, pour vivre dans la joie,
Tous les devoirs et toutes les vertus!...
Poursuis ta route!... Allons! courage!...
Je vois déjà le temps
Où les honnêtes gens
Reculent devant toi pour te livrer passage!...
Et le mépris public te soufflette au visage!...
Oses-tu bien encor,
Oses-tu, misérable,
Garder ta chaîne d'or?...

Marguerite arrache la chaîne qu'elle porte au cou et la jette loin d'elle

Va!... la honte t'accable!
Le remords suit tes pas!...
Meurs enfin!... l'heure sonne!
Et si Dieu te pardonne
Sois maudite ici-bas!

MARGUERITE.

Mon frère!... mon frère!... hélas!...

LA FOULE.

O blasphème!...
A ton heure suprême,
Infortuné!...

Songe, hélas! à toi-même...
Pardonne, si tu veux être un jour pardonné!...

VALENTIN.

Marguerite! Marguerite!

MARGUERITE.

Mon frère!...

VALENTIN.

Sois maudite!...
La mort t'attend sur ton grabat!...
Moi je meurs de ta main!... et je tombe en soldat!

Il meurt. — Siebel entraîne Marguerite éperdue. — La toile tombe.

ACTE CINQUIÈME

I. — LES MONTAGNES DU HARTZ

CHŒUR DES FEUX FOLLETS.

Dans les bruyères,
Dans les roseaux,
Parmi les pierres,
Et sur les eaux,
De place en place,
Perçant la nuit,
S'allume et passe
Un feu qui luit!
Alerte! alerte!
De loin, de près,
Dans l'herbe verte,
Sous les cyprès.
Mouvantes flammes,
Rayons glacés,
Voici les âmes
Des trépassés!

Méphistophélès et Faust paraissent sur une cime élevée.

FAUST.

Arrête!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

N'as-tu pas promis
De m'accompagner sans rien dire?

FAUST.

Où sommes-nous?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Dans mon empire!
Ici, docteur, tout m'est soumis.
Écoute : rien qu'à mon approche
Là-bas tout s'agite a la fois!
Debout sur cette antique roche
Je parle, et tout tremble à ma voix!
Les hiboux se heurtent dans l'ombre,
Le vent tourbillonne en sifflant;
La nuit de son long voile sombre
Couvre des monts le large flanc!
Quel vacarme! quelle tempête!
Mammon est maître du logis!
Mammon est le roi de la fête!
Voici la nuit de Valpurgis!

VOIX LOINTAINES.

Voici la nuit de Valpurgis!

FAUST.

Mon sang se glace!...

Il veut fuir.

MÉPHISTOPHÉLÈS, le retenant.

Attends! Je n'ai qu'un signe à faire
Pour qu'ici tout change et s'éclaire!...

II

La montagne s'entr'ouvre et laisse voir un vaste palais resplendissant d'or, au milieu duquel se dresse une table richement servie et entourée des reines et des courtisanes de l'antiquité.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Jusqu'aux premiers feux du matin,
A l'abri des regards profanes,
Je t'offre une place au festin
Des reines et des courtisanes !...

LE CHŒUR.

Au nom des anciens dieux
Que les coupes s'emplissent !...
Que les airs retentissent
De nos rires joyeux !...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hétaïres de Grèce ou filles de l'Asie,
Phryné, Laïs, Aspasie,
Cléopâtre aux doux yeux, Hélène au front charmant,
Laissez-nous au banquet prendre place un moment...

LE CHŒUR.

Que les coupes s'emplissent
Au nom des anciens dieux !
Que les airs retentissent
De nos rires joyeux !

MÉPHISTOPHÉLÈS, offrant une coupe à Faust.

Pour guérir la fièvre
De ton cœur blessé,
Prends cette coupe et que ta lèvre
Y puise l'oubli du passé !...

FAUST.

Vains remords, — risible folie !

I est temps que mon cœur oublie!
Donne et buvons jusqu'à la lie!

Il saisit une coupe et la porte à ses lèvres.

I

Doux nectar, en ton ivresse
Tiens mon cœur enseveli!
Qu'un baiser de feu caresse
Jusqu'au jour mon front pâli!
Dans la coupe enchanteresse
Pour jamais je bois l'oubli!

II

Volupté, devant tes charmes
Se réveille le désir!
Laisse-nous loin des alarmes
Au passage te saisir,
Et noyons l'amour en larmes
Dans la joie et le plaisir!

BALLET.

Aspasie, Laïs et Phryné avec les courtisanes, Cléopâtre avec les esclaves nubiennes, Hélène avec les filles de Troie, viennent tour à tour enivrer Faust de leurs séductions. — Faust, subjugué, leur tend sa coupe. — Une teinte livide se répand sur le théâtre. — Tout à coup le fantôme de Marguerite apparaît dans un rayon lumineux.

MÉPHISTOPHÉLÈS, sans voir Marguerite.

Que ton ivresse, ô volupté!
Étouffe le remords en son cœur enchanté!

Faust aperçoit Marguerite et jette sa coupe loin de lui; aussitôt, palais et courtisanes disparaissent.

III. — LA VALLÉE DU BROCKEN

FAUST.

Regarde!... ne la vois-tu pas
Là, devant nous, muette et blême?

Sa bouche tout bas
Murmure : « Je t'aime! »
Elle pleure!... Elle tend les bras!...

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Magie et sortilège!
Ne va pas, maître fou,
Te laisser prendre au piège!

FAUST.

Quel étrange ornement autour de ce beau cou!
Un ruban rouge qu'elle cache!
Un ruban rouge étroit comme un tranchant de hache!

L'image de Marguerite disparaît.

Marguerite!... je sens se dresser mes cheveux!
Mon cœur frémit! — Je veux la voir! — Viens, je le veux!

Il entraîne Méphistophélès et s'ouvre, l'épée à la main, un passage à travers la foule des démons et des monstres infernaux qui cherchent à le retenir. — Les sorcières envahissent la scène de toutes parts. — Elles apportent une chaudière pleine d'un liquide flamboyant. — Les unes agitent le breuvage magique avec de longues cuillers de fer, les autres dansent autour de la chaudière.

IV. — LA PRISON

SCÈNE PREMIÈRE

MARGUERITE, endormie, FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Le jour va luire. — On dresse l'échafaud!
Décide sans retard Marguerite à te suivre.

Le geôlier dort. — Voici les clefs. — Il faut
Que ta main d'homme la délivre.

FAUST.

Laisse-moi!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hâtez-vous. — Moi, je veille au dehors.

FAUST.

Mon cœur est pénétré d'épouvante! — O torture!
O source de regrets et d'éternels remords!
C'est elle! — La voici, la douce créature,
Jetée au fond d'une prison
Comme une vile criminelle!
Le désespoir égara sa raison!...
Son pauvre enfant, ô Dieu!... tué par elle!...
Marguerite!

MARGUERITE, s'éveillant.

Ah! c'est lui! — c'est lui! le bien-aimé!

Elle se lève.

A son appel mon cœur s'est ranimé.

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Au milieu de vos éclats de rire,
Démons qui m'entourez, j'ai reconnu sa voix!

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Sa main, sa douce main m'attire!
Je suis libre! Il est là! je l'entends! je le vois!

FAUST.

Oui, c'est moi! je t'aime!
Malgré l'effort même
Du démon moqueur,
Je t'ai retrouvée!
Te voilà sauvée!
Viens, viens sur mon cœur!

MARGUERITE.

Oui, c'est toi! je t'aime!
Les fers, la mort même
Ne me font plus peur,
Tu m'as retrouvée!
Me voilà sauvée!
Je suis sur ton cœur!

FAUST.

Viens, suis-moi! — hâtons-nous!

Il veut l'entraîner.

MARGUERITE, se dégageant doucement de ses bras.

Attends!... voici la rue
Où tu m'as vue
Pour la première fois!
Où votre main osa presque effleurer mes doigts :
« — Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin? »
« — Non, monsieur, je ne suis demoiselle ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main! »

FAUST.

Oui, mon cœur se souvient!—Mais fuyons! l'heure passe!

MARGUERITE, s'appuyant amoureusement sur son bras.

Ah! reste encore! et que ton bras
Comme autrefois au mien s'enlace!...

FAUST.

O ciel! elle ne m'entend pas!

MARGUERITE.

Embrassez-moi, seigneur! ou bien je vous embrasse!

Méphistophélès reparaît.

SCÈNE III

LES MÊMES, MÉPHISTOPHÉLÈS.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Alerte! alerte! ou vous êtes perdus!
Si vous tardez encor, je ne m'en mêle plus!

MARGUERITE.

Le démon! le démon! — Le vois-tu?... là... dans l'ombre
Fixant sur nous son œil de feu!
Que nous veut-il? — Chasse-le du saint lieu!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

L'aube depuis longtemps a percé la nuit sombre
Le jour est levé;
De leur pied sonore
J'entends nos chevaux frapper le pavé.

Cherchant à entraîner Faust.

Viens! sauvons-la. Peut-être il en est temps encore!

MARGUERITE.

Mon Dieu, protégez-moi! — Mon Dieu, je vous implore!

Tombant à genoux.

Anges purs! anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!
Dieu juste, à toi je m'abandonne!
Dieu bon, je suis à toi! — pardonne!

FAUST.

Viens, suis-moi! — je le veux!

MARGUERITE.

Anges purs, anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hâte-toi! l'heure sonne!

MARGUERITE.

Dieu juste, à toi je m'abandonne!
Dieu bon, je suis à toi! — pardonne!

FAUST.

Viens, Marguerite, je le veux!
Viens!... le jour envahit les cieux

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Hâte-toi de quitter ces lieux!
Fuis!... le jour envahit les cieux!

MARGUERITE.

Anges purs, anges radieux!
Portez mon âme au sein des cieux!

Bruit au dehors.

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Écoute!

FAUST.

Dieu

MARGUERITE.

Par vous que je sois préservée!

FAUST.

Marguerite!

MARGUERITE.

Pourquoi ce regard menaçant?

FAUST.

Marguerite?

MARGUERITE.

Pourquoi ces mains rouges de sang?

Le repoussant.

Va!... tu me fais horreur!

Elle tombe sans mouvement.

FAUST.

Ah!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Maudite!

VOIX D'EN HAUT.

Sauvée!

Sons de cloches et chants do Pâques.

CHŒUR DES ANGES.

Christ est ressuscité!
Christ vient de renaître!
Paix et félicité
Aux disciples du Maître!
Christ vient de renaître!
Christ est ressuscité!

CHŒUR DES SAINTES FEMMES.

L'univers racheté
A tressailli de joie!

CHŒUR DES DISCIPLES.

Il écrase, il foudroie
L'hydre d'iniquité!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Christ est ressuscité!

Les murs de la prison se sont ouverts. L'âme de Marguerite s'élève dans les cieux. Faust la suit des yeux avec désespoir; il tombe à genoux et prie. Méphistophélès est à demi renversé sous l'épée lumineuse de l'archange.

FIN.

395

Barbier

Faust

ML
410
.G7
F272.